

LéaV - Laboratoire de l'École nationale supérieure
d'architecture de Versailles

Publications du LéaV
Éditions en ligne

3^e séminaire « Ville, territoire, paysage »
ENSA Versailles et ENSP Versailles
Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire
Actes des journées d'études des 13 et 14 juin 2019

Sous la direction de Roberta Borghi et Stéphanie de Courtois

**Processus, dynamiques spatiales, hydrosystèmes
et expériences européennes du projet de territoire.
Un atelier de l'École nationale supérieure d'architecture
et de paysage de Lille**

Armelle Varcin et Jean-Marie Choquelle

Pour citer cet article

VARCIN Armelle et CHOQUELLE Jean-Marie, « Processus, dynamiques spatiales, hydrosystèmes et expériences européennes du projet de territoire. Un atelier de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille ». In : BORGHI Roberta et COURTOIS Stéphanie de (dir.), 2022. *Les écoles d'architecture et de paysage dans leur territoire. Actes des journées d'études du 3^e séminaire « Ville, territoire, paysage »* (organisé les 13 et 14 juin 2019), LéaV/ENSA Versailles, mis en ligne le 1^{er} février 2022, p. 193-208.

ISBN : 978-2-9578793-0-4

Processus, dynamiques spatiales, hydrosystèmes et expériences européennes du projet de territoire

Armelle Varcin et Jean-Marie Choquelle
École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Lille

Les villes et plus généralement les paysages sont construits et se développent dans un contexte géographique, historique, culturel, économique et politique spécifique. Comment appliquer cette assertion communément admise dans la pédagogie ? Dans le cadre de l'enseignement du projet de territoire, comment faire partager l'importance de cette singularité, entendue non plus en tant que conséquence que l'on peut analyser, mais comme un processus qui autorise et engage une approche spatiale créative ? L'écueil serait de concevoir des projets dans un territoire particulier « à la manière de », sortes de pastiches typologiques de ce qui existe à reproduire ou prolonger. L'objectif consiste au contraire à appréhender la façon dont un lieu dégage une culture spécifique qui induit des logiques d'aménagements. Nous pouvons employer le terme « logique » car il s'agit expressément de cheminements intellectuels à élucider et expliciter. C'est ce que nous proposons à des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (ENSAPL) en niveau master 1 et 2, en architecture et en paysage, dans un atelier de projet de territoire à deux voix que nous animons depuis dix ans. Le sujet en est, à l'aune des enjeux du réchauffement climatique, du renouvellement urbain et du vivre ensemble, la création d'un nouveau quartier dans une des villes jumelées à la ville de Lille.¹ Nous orientons la démarche de projet en rendant incontournable le travail sur la composition, sans négliger ni le sens ni le contenu. Ceci étant, ce n'est jamais la forme qui importe mais les dynamiques qui induisent cette forme. « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface » écrivait Victor Hugo dans *Utilité du beau* (1901, p. 25). Il ajoutait en introduction de *Littérature et philosophie mêlées* : « Une idée n'a jamais qu'une forme, qui lui est propre, qui est sa forme excellente, sa forme complète, sa forme rigoureuse, sa forme essentielle, sa forme préférée par elle » (1834, p. 9).

Nous choisissons à dessein un site d'étude situé près d'un cours d'eau majeur et dans une ville européenne hors de France. L'eau impose d'aborder des enjeux multiscales en considérant le bassin versant et l'échelle locale, l'ici et l'ailleurs, l'amont et l'aval, le temps long, le naturel et le culturel, mais aussi les variations horizontales et verticales, sans oublier les enjeux climatiques et écologiques. Le déplacement dans une ville riche de son histoire nous oblige à changer de points de vue, à adapter nos grilles d'analyse pour interroger les interrelations entre territoire, culture et valeur d'usage. Choisir une ville étrangère valide la nécessité d'expérimenter le recours au temps long pour la comprendre comme champ d'interactions des êtres humains entre eux et avec leurs milieux, pour apprécier les natures et qualités de ses espaces et ses aménités potentielles. La ville ancienne est le résultat de siècles de transformations. Outre sa proximité avec l'eau, le choix du site se porte sur un secteur urbain ou péri-urbain dense et en reconversion. Cela lui confère en effet une capacité à organiser de l'habitat en nombre qui justifie l'existence d'équipements et de services variés reliés par des artères et espaces urbains à la base du vivre ensemble. Ce terrain doit permettre l'implantation d'édifices ou de lieux de rayonnement métropolitain ayant vocation à susciter des espaces de rencontres d'exceptions.

Enfin, ces ateliers répondent toujours à une demande exprimée par des collectivités locales que nous allons rencontrer avec les étudiants dans le but de s'inscrire dans une demande sociale réelle et portée par des acteurs locaux (**fig. 1**).

Cet enseignement est mené à deux voix durant un atelier de projet qui se déroule pendant un semestre, durant quinze semaines (144 heures).² Il est complété de deux cours. L'un intitulé « ville, territoire, temps et phénomènes culturels » propose une méthode d'analyse des compositions urbaines et présente les villes dans leur site d'implantation en relation avec leurs évolutions historiques et culturelles ainsi qu'avec les invariants et les schémas mentaux associés. L'autre, « risque et paysage », montre les enjeux de la vulnérabilité des sites en relation avec les risques naturels et anthropiques, en particulier liés à l'eau : inondation, submersion, ruissellement... Il interroge les notions de résilience, écologie, tourisme, patrimoine, enjeux mémoriels et patrimoniaux, matériels et immatériels.



École Nationale
Supérieure
d'Architecture et de
Paysage de Lille

28
novembre
2019

**Un nouveau quartier
hors crue autour
du cimetière monumental
de Turin (It)**

**Analyse
du site
intentions de
projet**

Atelier Territoire mixte architecture et paysage
Master 1 & Master 2.

Jean Marie CHOQUELLE Architecte
Armelie VARCIN paysagiste



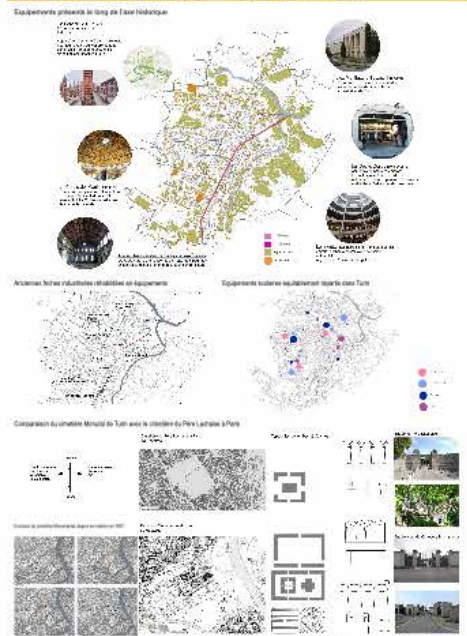
PROJET : Un nouveau quartier hors crue autour du cimetière monumental de Turin (It)
CLIENT : Région de la Vallée d'Aoste
DATE : 2018-2019
PROJET : Un nouveau quartier hors crue autour du cimetière monumental de Turin (It)
CLIENT : Région de la Vallée d'Aoste
DATE : 2018-2019

www.3ba.arch.fr - 023 20 01 94 80 - 60, rue verte F-59550 Vieuxveuve d'Issac, France



@ensopille

EVOLUTION DES GRANDS EQUIPEMENTS TURINOIS



1. Communication et partage du projet avec nos partenaires lors d'une exposition, échanges féconds pour les étudiants.

Notre atelier s'adresse à un groupe de trente à quarante étudiants. Il accueille par ailleurs chaque année des étudiants européens, brésiliens ou chinois qui participent à un échange international. L'enseignement est différencié et centré sur les productions et les personnalités de chaque étudiant qui travaille en équipe mixte architecture et paysage durant la totalité de l'atelier.³ Certains élèves préparent et présentent ensemble, de manière complémentaire, des projets de fin d'études (PFE) qui sont validés dans chacune des disciplines par un jury commun.⁴ À l'exception de rares moments, nous suivons à deux le travail de chacun.

Après avoir résumé notre position générale et les principaux objectifs de l'atelier, nous expliquerons pourquoi il débute par un voyage immersif incontournable et pourquoi nous travaillons systématiquement près de l'eau et avec cet élément. Nous esquisserons ensuite quelques qualités des villes qui furent l'objet de cet atelier, puis nous présenterons les outils méthodologiques majeurs à savoir :

- la réalisation d'un diagnostic filant qui s'ajuste en même temps que le projet,
- la création et la recherche d'idées par le biais de photomontages et de détours de manipulations plastiques,
- le travail systématique sous forme de maquettes d'études à différentes échelles,
- le mode de restitution et de présentation sous forme dynamique et d'argumentations.

La conclusion portera sur un bilan général et l'accompagnement de PFE mixtes.

Les mots clefs qui qualifient cet enseignement pourraient être : enquêter, mesurer, comprendre, composer, organiser, inventer, expérimenter.

Position et cadre général : un contexte de transition culturelle

Notre propos se situe en décalage par rapport au cadre intellectuel actuel hérité du mouvement moderne rationaliste classique. Ses règles invitent à l'utilité jusqu'à l'épuration, voire à l'absence de symbole. Elles voudraient que tout choix s'opère en dehors de partis pris personnels, en n'obéissant qu'à des raisons objectives et logiques. Nous pensons que l'éthique de notre période évolue, comme le laisse suggérer la contestation systématique de tout ce qui fait autorité. Notre époque s'aligne-t-elle avec les

processus qui ont conduit la Grèce classique vers la civilisation hellénistique ou la Renaissance classique vers le maniérisme et le baroque ? Nous le pensons. L'atelier s'oriente donc vers ce changement de paradigme avec un abandon des principes classiques additifs (superposition d'éléments et de formes) pour inviter les étudiants à recourir plus à leur intuition en renouvelant le fait de composer pour organiser et gérer les contradictions.

Outre les contenus habituels sur les savoirs, savoir-faire et savoir-être, attendus dans l'enseignement du projet, comme évoqué précédemment, cet atelier se caractérise par la nécessité de recourir au temps long et à la géohistoire (Braudel, 1958). Il invite donc à l'étude des influences culturelles et au temps très long de la géologie et des cycles fluviaux, pour identifier et comprendre les dynamiques à l'œuvre dans un site d'implantation (Norberg-Schulz, 1974).⁶ Trop d'analyses sont limitées à la description de ce qui « est » et dans un périmètre présumé sans vision dynamique du territoire d'étude. Nous considérons que l'exploration de ces dynamiques opérantes, structurantes ou destructrices, est indispensable pour comprendre un lieu et une situation tout aussi bien que pour apprendre et engager très rapidement la conception d'un projet urbain ou de territoire. Ainsi, faire appel au temps long et à la géohistoire revient : à multiplier les points de vue et les connaissances d'un site, à voir en accéléré le territoire se faire et se défaire, à assister aux changements du cours des fleuves, à constater les anciennes montées et descentes du niveau des mers, ou encore à comprendre l'optimum des températures médiéval, le petit âge glaciaire du XVII^e siècle. L'approche géohistorique permet d'expliquer les permanences et variations d'un territoire selon les trois temps de l'histoire, de la sociologie et de l'individu (Maillard, 2015). Elle aide donc à comprendre comment la ville se développe, tel un organisme vivant sujet aux crises de croissance, de dépérissement, de mutation. La connaissance des contextes religieux, culturels et surtout politiques et idéologiques complète alors utilement cette étude dynamique.

Nous considérons que chaque projet s'inscrit d'une part dans une connaissance et une reconnaissance de l'environnement dans lequel il se déploie. Tous les acteurs sont considérés pour leurs valeurs intrinsèques, qu'ils soient sociaux ou non-humains : végétaux, écosystèmes, géologie et toutes les formes

de l'eau (visibles ou souterraines, stagnantes ou courantes, douces ou salées, terrestres, marines, pluviales). D'autre part, le projet nécessite l'étude des bassins versants et des hydrosystèmes associés, constitutifs de chaque lieu, avant même toute implantation humaine (Shaffner *et al.*, 2021). Il devient donc indispensable de fonder et proposer son travail en intelligence avec la biorégion (Sale *et al.*, 2020) dans laquelle il intervient.

Un autre principe fondateur de notre atelier est celui du mouvement, appliqué à la projection qui se concentre sur l'expression d'un processus. Nous attachons un grand intérêt aux changements d'échelles d'étude. Considérant que les éléments changent de nature en changeant d'échelle, nous demandons aux étudiants de se défaire de toute approche en entonnoir qui s'achèverait par un recentrage exclusif avec forces détails. Au contraire, nous envisageons ensemble les évolutions des projets à différentes échelles simultanément et durant tout le semestre. Pour vérifier la maîtrise des espaces en cours d'élaboration, nous leur demandons de travailler sur les parcours au sein des lieux créés plus que sur la recherche de situations ou de compositions statiques et de développer leurs idées à court, moyen et long terme. On comprend ainsi que la composition n'est pas formaliste mais bien l'expression d'une idée complexe.

Objectifs pédagogiques : valoriser les processus et dynamiques

Notre atelier de projet se donne comme objectif d'apprendre à créer et à provoquer des parcours aux ambiances maîtrisées par l'identification de processus et la construction, à partir d'un socle commun, d'un argumentaire logique qui justifiera leur choix projectuel. Il peut être envisagé en continuité ou en rupture par rapport aux dynamiques exposées précédemment, selon leurs propres positionnements, selon le choix de société qu'ils revendiquent. Nous leur demandons en effet d'affirmer une forme d'engagement personnel. La matérialité n'est pas oubliée, elle se décline à différentes échelles en étant toujours contextualisée.

D'une manière générale, le projet réinterprète donc des principes d'organisation associés aux spécificités culturelles, à la spatialité, à la multiscalarité et au réchauffement climatique.

La prise en compte des effets et des enjeux du réchauffement climatique n'est plus une question mais une nécessité incontournable dont se saisissent spontanément les étudiants. Nous proposons une expérimentation à partir de projets sur des terrains exposés à des risques hydrologiques : menace de submersion, débordement de crue, inondation par ruissellement ou remontée de nappe. Cela exacerbe ce paramètre ainsi que la nécessaire prise en compte des temps cyclique et long, de l'exceptionnel et du quotidien.

L'approche multiscale, spatiale et temporelle fait partie de l'ADN du paysagiste, notamment dans la mobilisation du vivant dans ses projets. Elle est une découverte pour les étudiants en architecture et devient dans cet exercice un approfondissement pour les étudiants paysagistes.

Quant à la spécificité culturelle, nous considérons avec les linguistes (Hombert, 2005) qu'il existe des schémas mentaux culturels qui induisent une forme et une pratique de l'espace spécifique sans cesse renouvelées. Les phénomènes économiques et sociaux, les dimensions culturelles, idéologiques et religieuses en constante évolution ou par leurs permanences, impriment leurs effets sur le destin des villes, des territoires et des paysages. Ils exigent une véritable enquête⁶ pour saisir la complexité des échelles d'investigations, ce que nous cherchons à faire approcher par chacun.

Nous inscrivons notre atelier dans un projet politique de la ville, dans ses coopérations internationales anciennes (Liège, Turin, Rotterdam) ou plus récentes (Leeds ou Wrocław). Notre partenariat est mixte : à la fois avec les services d'urbanisme et des relations internationales de Lille, et avec les services d'urbanismes des différentes villes partenaires ou avec des enseignants de leur école d'architecture.

Le décalage géographique et culturel⁷ permet de poser clairement la question des schémas mentaux culturels qui président à la constitution et au vécu des espaces publics, des grands territoires et des formes urbaines étudiées. Par réflexivité il pose la question de son propre schéma mental. Il favorise aussi une cohésion du groupe en dépassant les clivages potentiels entre les deux formations. Il impose de réagir différemment selon les sites pour les enseignants et pour les étudiants qui suivent plusieurs fois cet atelier. Ainsi, à Rotterdam, la

hiérarchie logique des infrastructures hydrauliques qui sillonnent le pays, la construction d'arcades à Turin et son organisation de parcs autour de la ville, ou la présence de squares bordés de maisons à Leeds ne sont pas des effets de mode, mais bien les résultantes des schémas mentaux de chacune des cultures principales propres à ces villes. En France, nous sommes encore héritiers d'une pensée classique et systématique, empreinte de symétrie, de compositions ordonnées qui mettent en valeur centralité et axialité, tant en architecture, en urbanisme, qu'en paysage.⁸ L'enseignement est bien sûr ouvert sur d'autres approches, surtout à l'ENSAPL, dont le territoire est transfrontalier et qui accueille des enseignants belges et néerlandais. Mais nul n'échappe à une culture dominante. Nous insistons donc sur le basculement et la transition culturelle évoquée précédemment avec comme médium une grande importance accordée au terrain (**fig. 2**).

*Le terrain comme
fondement pédagogique*

Chaque année le sujet est : créer un nouveau quartier en un site donné. Il diffère néanmoins tous les ans par les propositions du terrain qui impose son propre cadre. Une fois compris les enjeux sociaux et politiques, les demandes locales et les objectifs personnels de chaque étudiant et de leur équipe (mode de vie souhaité, place donnée à la culture, à l'écologie, aux transports, aux parcs et jardins, etc.) le terrain impose des hypothèses. Dès que les premières esquisses sont validées, il impose également des propositions. Les présupposés des étudiants et les modes de vie qu'ils souhaitent mettre en place viennent alors rencontrer une réalité physique et culturelle, sociale et politique. Le projet se situe dans cette rencontre. Pour y parvenir, on ne peut faire l'économie d'une visite de terrain, d'une visite préparée.

*De la nécessité d'un
voyage d'études*

En architecture et en paysage, une immersion et une expérimentation physique du terrain d'étude et de ses alentours sont indispensables. Elles sont courtes par obligation économique⁹ et d'emploi du temps. Nous n'effectuons qu'un déplacement de plusieurs jours en début de semestre, mais il est essentiel. Seule une visite du site permet d'appréhender les

échelles, les ambiances, les horizons, les co-visibilités, les couleurs sonores... Il faut avoir parcouru le cimetière monumental de Turin, un rectangle de 60 hectares pour en comprendre l'impact dans le quartier de Vanchiglia, si proche du centre-ville. Toujours à Turin, il faut avoir visité les jardins de la couronne des délices pour comprendre la position centrale de la ville et son rayonnement au cœur de reliefs montagneux. De même à Leeds, les imbrications des infrastructures ferroviaires et de la rivière, et leurs effets de lumière et de résonance doivent être vécues pour y imaginer comment valoriser les potentiels de création spatiale. Les ressentis et l'intelligence corporelle sont mobilisés pour appréhender ces ambiances complexes et pour concevoir un projet en adéquation avec elles.

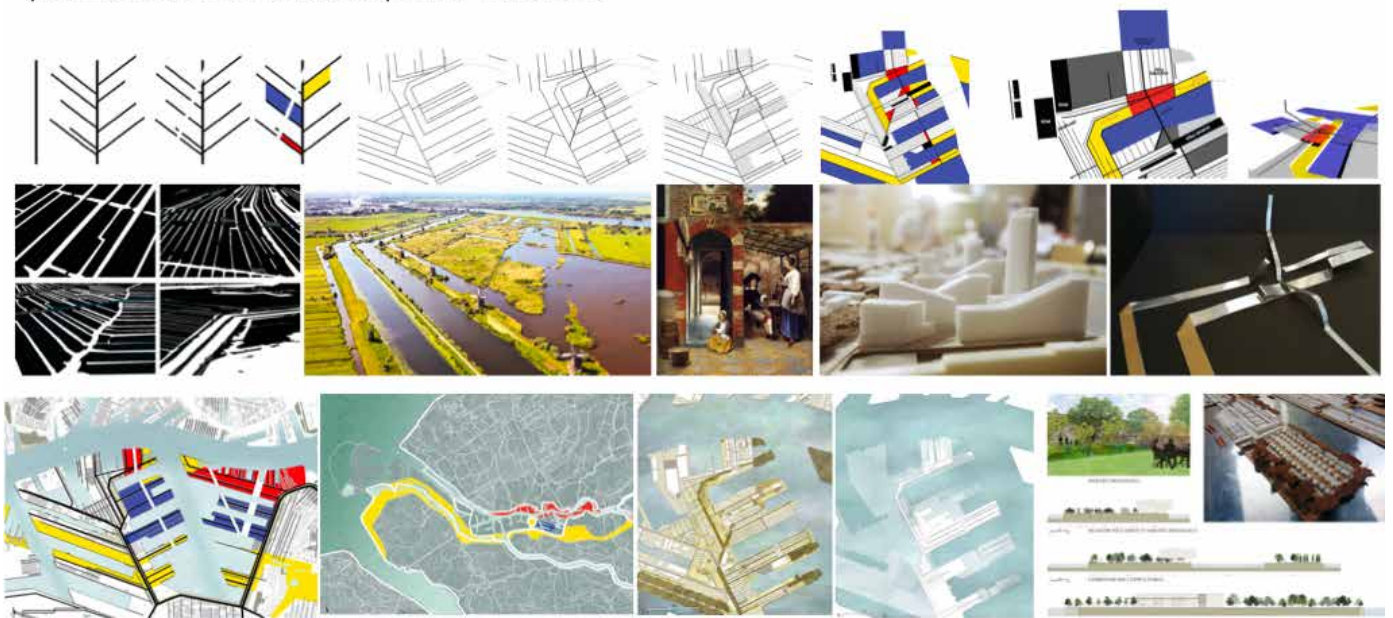
Le voyage d'études est préparé par des recherches menées par les étudiants et par des présentations des enseignants sur l'histoire et l'évolution de la ville dans son contexte, ainsi que sur les enjeux hydrologiques. Des hypothèses formulées avant le départ sont reconsidérées sur place puis tout au long du semestre. Le voyage est aussi indispensable pour commencer à comprendre le terrain dans sa matérialité et pour aller à la rencontre de ses acteurs sociaux et institutionnels. Cette année à l'automne 2020, par anticipation des interdictions probables de voyager pour des raisons sanitaires liées à la COVID-19, nous avons choisi un terrain à Venise parce que nous savions que chaque étudiant avait visité la ville il y a une ou deux années lors d'un voyage d'études d'une semaine, systématiquement organisé en licence 3. Nous les avons aidés à repenser leurs propres vécus des lieux pour pallier cette absence de visite de terrain au moment même de l'atelier.¹⁰ Le fait d'avoir parcouru Venise et dessiné ses places avait imprimé une connaissance de cette ville. Cette expérience confirme l'importance de ces ressentis.

Cette approche est catalysée par la présence de l'eau dans les terrains choisis. Elle aide à approcher les variations culturelles rencontrées dans ces villes étrangères.

*Eau, écarts et contextes culturels
des villes européennes*

Chaque site choisi offre une mise en scène de l'eau ainsi que ses variations. L'eau est multiple et

LIGNES - ARBORESCENCE - TRANSVERSALES - UNIVERS
Réinterprétation d'une organisation du territoire
pour concevoir un nouveau quartier Hollandais



2. Interprétation du paysage et de la culture locale pour
inventer un projet contemporain.

singulière, elle engage le déclenchement du projet dans son originalité avec une responsabilité écologique. Dans chaque ville l'eau est différente, elle est un élément fédérateur et facilitateur d'adhésion de toutes les strates de la société. Elle est aussi facilitatrice d'appropriation d'un sujet par les étudiants. Elle invite à revisiter et à remettre en cause des repères que l'on pensait acquis. Cet élément est par nature multiple et ambigu, vital ou délétère, universel et singulier, aux échelles de temps et d'espace multiples, source de symboles et d'aménités. Les formes de l'eau nécessitent en chaque situation de réinventer ses référents.

L'eau est intimement liée aux enjeux et aux effets du réchauffement climatique et de ce fait, ne peut être oubliée. Enfin, elle est consubstantielle de tout projet de paysage. Elle le façonne à toutes les échelles et chaque projet doit la gérer par la topographie : qu'elle soit suffisante, trop abondante ou insuffisante. Il doit veiller à la réduction ou la prévention des inondations, à la prévention et à l'organisation de l'entretien de la flore, à la réduction des îlots de chaleur urbains ou encore à la préservation ou au développement de la biodiversité.

L'eau apporte souvent un cadre, une limite dont on se protège, mais qui protège aussi comme à Venise où elle a constitué ses remparts au Moyen Âge. Enfin l'eau est support d'imaginaire et de culture, expression d'une imbrication nature/culture comme le paysage.

Résumons à titre d'exemple en quelques mots les spécificités de deux villes qui ont fait l'objet d'un atelier Rotterdam et Wrocław.

- Rotterdam, en Zuid-Hollande, est traversée par la Nouvelle Meuse où s'écoulent aujourd'hui les eaux du Rhin et est soumise aux marées de la mer du Nord. La Meuse, le Rhin, la mer du Nord sont des acteurs puissants qui rappellent incessamment aux habitants que l'eau est un ennemi ancestral qui impose une organisation gravitaire implacable, permanente. L'eau crée de l'utilité. Elle est la première chose à contrôler dans tout le pays où tout est conditionné par sa maîtrise : la hiérarchie des lieux, la topographie, la linéarité et la verticalité. L'eau devient récréative seulement après ce contrôle. Elle induit une très grande maîtrise des digues et des niveaux d'eau dans les canaux. Supervisé par la

collectivité, l'État et les habitants, le territoire est organisé par division de l'espace et cantonnement, dans une approche de la globalité et du détail. La nécessité de mettre en place des solutions rapides en cas de brèche exige une efficacité immédiate radicale et l'adhésion obligatoire de toute la population aux règles que ces luttes imposent. En même temps il existe une très grande liberté pour que chacun puisse s'exprimer tant qu'il demeure dans ce cadre. Le contrôle de la nature est maximal. Pour sa survie, la Hollande est formée de micro-territoires cernés de digues. Les habitants résident derrière ou en contrebas. Ils voient rarement un horizon lointain malgré la platitude du pays¹¹. Dans l'espace public, la densité y est privilégiée plus que le travail sur les limites et une composition selon de grands axes. La composition générale procède souvent par addition d'éléments cernés.

- Wrocław en Basse-Silésie en Pologne est traversée par l'Oder et la Vistule. L'Oder dessine la ville et circonscrit les quartiers anciens composés de plusieurs îles. Dans la banlieue que nous avons étudiée, son affluent, la Vistule et ses débordements ont provoqué le retrait d'une urbanisation qui pourrait sembler étrangère au territoire avec l'implantation de grands ensembles. Ces bâtiments y sont pourtant totalement adaptés par la présence de coursives continues qui relient les niveaux des premiers étages des différents édifices et par là même les habitants pendant les crues exceptionnelles. La ville, aujourd'hui polonaise, a été selon les périodes un territoire tchèque, allemand, autrichien, russe et polonais, sans qu'il ne se soit vraiment produit de métissage culturel. Scène de la création de la Pologne vers l'an 1000, ses caractères romans puis gothiques ont été introduits par des sphères culturelles étrangères : le Moyen Âge voit une colonisation allemande mais la ville est sous domination de la Bohême. Le baroque est autrichien. Allemande sous le nom de Breslau, la ville fut détruite à la fin de la Seconde Guerre mondiale, sa population allemande évacuée, remplacée par des Polonais des environs de Lvov en Ukraine. Avec la fin de l'URSS elle est aujourd'hui redevenue polonaise. La ville porte encore les traumatismes culturels liés aux différentes dominations et influences. Elle accueille un véritable collage de villes allemande, autrichienne, soviétique et de chacune de ces cultures qui se juxtaposent.

Le déplacement annuel de l'atelier dans ces lieux étrangers aussi singuliers révèle des caractères et processus qu'un environnement familier rendrait moins saillant. Pour y apprendre à projeter un nouveau quartier nous proposons d'expérimenter des méthodes qui ne sont pas toujours familières aux étudiants.

Méthode

Rappelons d'abord que la formation a des ambitions professionnalisantes (en maîtrise d'œuvre ou maîtrise d'ouvrage) mais l'atelier n'est pas une reproduction d'une agence, d'un bureau d'études ou d'un service public. Les objectifs d'acquisition de compétences et d'appropriations de connaissances nécessitent de valoriser des attentions et méthodes.

Déroulement de l'atelier

Nous abordons l'atelier avec l'objectif premier d'éviter la scission analyse/conception du projet. La phase d'analyse, quand elle est isolée, a une tendance contestable à multiplier les pistes de recherche, à s'étendre dans le temps jusqu'à réduire à peu de chose le travail de conception et de composition, à multiplier les idées pour ne pas les voir se concrétiser dans le projet.

L'atelier débute par une première semaine intensive : cinq jours consécutifs d'enquêtes et de recherche de documents. Cette semaine est introduite par une conférence qui présente la ville et sa géohistoire. L'eau, la topographie, les artères vitales, révèlent les premières lignes de force du territoire, les premières règles possibles de composition. Les modes d'implantations du déjà-là, les masses bâties ou plantées, ou encore les vides-pleins, sont lus sous l'angle d'échelles de temps différentes et renseignent sur les schémas mentaux. Les données historiques et culturelles introduisent la production artistique comme étant « l'art d'un lieu vivant ». Les étudiants commencent alors leurs recherches et doivent formuler plusieurs idées-hypothèses qui laissent, comme on l'a dit, beaucoup de place à l'intuition. Nous commentons et évaluons le potentiel organisateur d'un futur projet en nous référant au principe d'entéléchie (Aristote), passage de la puissance interne à l'acte, processus de réalisation d'une forme présente en puissance et qui se meut en chose actée ou achevée. Comme le chêne, chose

actée, est en puissance présente dans le gland par exemple.

Cette semaine est prolongée par un déplacement collectif sur le terrain que nous, enseignants, aurons visité avant le début du semestre. Les hypothèses y sont validées ou invalidées, les échelles et cadrages réévalués, le site de projet devient un territoire compris en termes de liens et non de typologies.

Au retour à l'ENSAPL, durant le semestre, les étudiants d'architecture et de paysage vont, comme nous l'avons déjà dit, travailler en groupe mixte de quatre à six. Chaque groupe établit un projet commun général qui précise notamment un programme, un schéma de déplacement, une stratégie végétale, les adaptations aux enjeux hydrologiques (inondations, crue...). À deux ou à quatre, selon leur choix en conformité et cohérence avec le projet collectif, ils précisent un des secteurs du terrain, développent des micro-urbanismes de l'échelle de l'intimité ou du quartier. Les étudiants en architecture élaborent alors des hypothèses d'organisation de logements et d'équipements. Les paysagistes se consacrent quant à eux au détail de la topographie et aux stratégies végétales à différentes échelles spatiales et temporelles. Le diagnostic est continu et accompagne le projet qui est ainsi discuté, remis en cause, déformé, revisité, précisé.

Un diagnostic filant et un projet en parallèle

Le déroulement de l'atelier demande à effectuer un diagnostic sans cesse actualisé, à spatialiser des propositions par des croquis et maquettes d'abord d'intention puis de projet, à différentes échelles. L'objectif est donc de fonder le projet urbain, architectural et paysager, sur un état des lieux continu issu d'une analyse du territoire élargi pour ensuite développer un projet en connaissance et en sympathie avec le site d'implantation. L'enquête exploratoire permet de comprendre les différentes échelles spatiales et les différents temps en jeu. En effet, le sens des objets analysés ne se révèle et ne s'explique que lorsqu'on les situe dans l'échelle temporelle appropriée. Enquêter, c'est approcher le concept d'héritage historique : comment exploiter ce que la nature nous impose, ce que les générations antérieures nous ont légué ? Quel patrimoine matériel, mais aussi immatériel voulons-nous léguer aux

générations futures ? Quel type de développement voulons-nous ? Enquêter, c'est aussi prendre conscience du rôle stratégique du projet urbain et du paysage dans l'organisation du vivre ensemble. Enfin, enquêter mène à investir les phénomènes de réchauffement climatique pour y faire face, pour les contrôler, pour s'y adapter selon les cas, et pour permettre une résilience du milieu vivant et du territoire.¹²

Le diagnostic s'organise autour des thématiques classiques de l'analyse urbaine : eau, histoire, écologie, réseaux, population, flux, architecture... Les items du diagnostic sont les mêmes que ceux du projet. Ils empruntent aux principes wölffliens de l'analyse des œuvres d'art, qui s'exprime dans les couples « pictural/linéaire, plans/profondeurs, forme fermée/forme ouverte, unité/multiplicité, clarté/obscurité » (Wölfflin, 1915). Ils sont mobilisés pour comprendre le terrain, mais aussi pour projeter et communiquer le projet. On peut résumer ces principes en cinq questionnements appliqués au travail de diagnostic et à celui d'argumentation du projet :

- Quelles sont les natures et qualités des contours, des limites ? Où sont-elles ?
- Qu'est-ce qui est valorisé et selon quel moyen spatial paysager urbain ou architectural ?
- Quelles sont les qualités inclusives de la composition ? Peut-elle accepter des ajouts, des déformations ? Au contraire, est-elle fermée, constitue-t-elle une unité première ?
- Quels sont les relations et rapports des éléments entre eux ?
- Que comprenons-nous de la composition et de l'organisation ? Les processus sont-ils lisibles, évidents, cachés ?

Le diagnostic est filant et évolutif. Les choix de composition conduisent à de nouvelles questions de plus en plus fines et complexes qui demandent des compléments d'analyses. Ces questions sont elles-mêmes ouvertes sur une multiplicité de domaines (technique, écologie, histoire, typologie) qui intéressent et enrichissent alors de futurs architectes et paysagistes.

L'ensemble devient le produit d'une histoire qui permet de sélectionner de nouvelles questions pertinentes, de ne pas perdre de temps. Le travail de projet mené en parallèle est exploré principalement sous forme de maquette.

Maquettes, manipulations spatiales à différentes échelles et vérifications

Très tôt, nous demandons aux étudiants de proposer une maquette d'interprétation du site, une maquette d'intention avec un schéma directeur d'organisation spatiale. Ensuite nous demandons des maquettes de travail aux échelles progressant successivement du 1/5 000^e, 1/2 000^e au 1/1 000^e et plus précis selon les situations et projets. La maquette devient l'instrument d'expérimentation de solutions spatiales aux multiples problèmes et permet de vérifier les options adéquates aux questions subtiles liées aux nouveaux modes de vie, aux transitions économiques et climatiques. Manipuler ces maquettes à des échelles successives remet en cause ou précise les idées qui ne peuvent gérer que partiellement le projet à une échelle donnée (**fig. 3**).

Les maquettes ne sont pas des produits finis à exposer, mais des outils de recherche, de négociation entre les différents étudiants du groupe, avec le site et avec les enseignants. Le travail en plan vient en complément, non comme une priorité. Chaque séance d'atelier donne lieu à des manipulations et à des déplacements qui perturbent parfois les étudiants peu habitués à ce mode de travail, ou pour qui la maquette est un objet fini et non un outil de recherche. Cette méthode apprend à maîtriser les éléments manipulés ou représentés selon une échelle précise et surtout à contrôler ce que ces éléments deviennent lors d'un changement d'échelle. Le but est d'appréhender la nécessité de penser l'échelle humaine lors de ces réflexions aux différentes échelles du territoire.

La maquette favorise le travail de groupe composé d'individualités qui doivent s'accorder pour gérer l'ensemble et apporter des précisions en complémentarité sur plusieurs secteurs. Nul ne peut se réfugier derrière un écran, la manipulation peut être partagée et collective. De plus, elle introduit aussi un acteur essentiel : le non maîtrisé, le hors d'échelle, le hasard qui souvent se cache sous des angles de vue qui révèlent des qualités avant leur formulation. La maquette offre très rapidement une multiplicité de points de vue qui pointent aussi les dysfonctionnements ou les incohérences du projet.

Le travail de la composition en maquettes apprend comment introduire les problèmes et questions



TURIN



VENISE



- Intégrer dans un tissu existant
- Transparence
- Proximité de la nature
- Plus de verdure associée au territoire
- Des végétations qui s'adaptent

VENISE

3. Travail de maquette : recherche, manipulation, négociation.

selon leurs échelles spatiales respectives et apprend à spatialiser une idée. Le travail sur des échelles de plus en plus précises enseigne aussi le degré d'importance de ces questions et les hiérarchies à établir. La composition démontre la pertinence de l'idée qui sait résoudre la question de fond.

La créativité est à l'honneur, nous encourageons le recyclage et la récupération de matériaux, mais ces dernières années l'usage d'outils comme des machines à découpe laser ou de création de maquette en trois dimensions tendent à uniformiser les modes d'expressions et à produire des maquettes qui ne permettent pas correctement la manipulation. Sans cesse nous rappelons la nécessité de s'attarder sur la composition et la recherche dans le projet avant la formalisation d'un objet (**fig. 4**).

Pour encourager la créativité et valoriser les intuitions des étudiants, nous leur demandons également de réaliser régulièrement des manipulations plastiques. Elles prennent la forme de photomontages dans lesquels ils expriment leurs idées en relation avec leur compréhension du site et dans lesquels ils affinent leurs intentions. Ces photomontages deviennent souvent une image iconique de leur projet, l'expression d'idées riches et de complexité parfois plus difficiles à énoncer dans un récit construit.

En complément de ces productions, pour valoriser l'idée de processus, de mouvement et de parcours, nous demandons que les présentations orales soient élaborées à partir d'un diaporama.

Un diaporama pour exprimer les dynamiques et les processus

Avec les maquettes et les photomontages, il est demandé toutes les trois à cinq séances une présentation en groupe des travaux sous forme de diaporama. Le même diaporama est retravaillé durant tout le semestre, amendé, synthétisé, complété. Le projet est un processus itératif, la construction de sa démonstration également. Un diaporama par son caractère cinématique permet de faire apparaître ou disparaître des éléments, de rendre compte des simultanités, de montrer les dynamiques et les processus. Les maquettes sont photographiées selon différents angles et focales, et légendées (**fig. 5**).

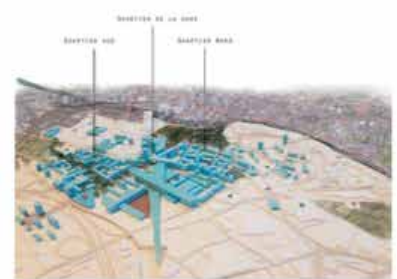
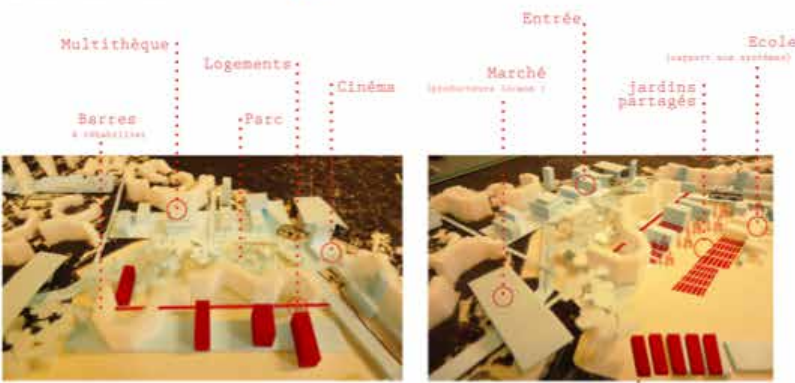
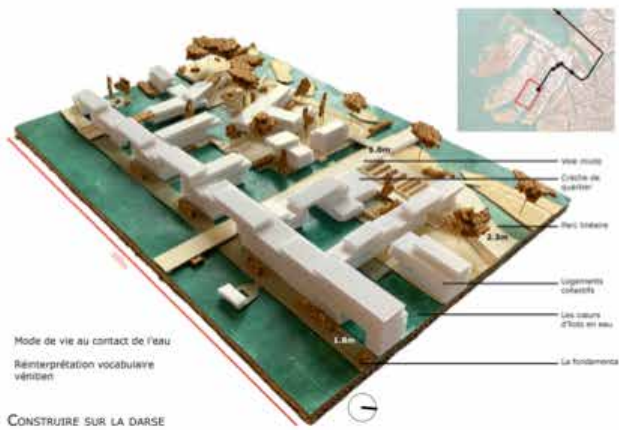
Ces présentations donnent lieu à des commentaires et discussions durant lesquelles est rappelé le rôle de nos thèmes favoris : l'eau, les bassins versants, le temps longs, les différentes échelles de temps et de territoires, les structures végétales. Mais ces thèmes ne sont que des prétextes à questionner. Ainsi, réfléchir un projet au bord de l'eau ne signifie pas que l'étudiant ne sait résoudre une question qu'au bord de l'eau et non ailleurs. L'eau, la topographie, comme le temps, la succession des saisons ou le réchauffement du climat ne sont que des prétextes indispensables pour comprendre comment un site d'implantation et son contexte commandent les premières règles incontournables auxquelles il faut se soumettre, à partir desquelles et pour lesquelles il faut construire un projet.

L'apprentissage de cette phase de l'atelier est parfois plus lent. Elle nécessite que l'étudiant et son groupe dépassent la description de chaque diapositive, établissent des liens logiques et construisent un récit organisé et fluide qui valorise le travail et la complexité du projet. Nous demandons donc d'éviter tout effet de liste additive. Toute information doit être incluse dans une véritable démonstration présentant un caractère dynamique et ayant un impact. Il s'agit également de lever tous les implicites et de réduire les effets d'entre soi en excluant au maximum du discours jargon et mots valises.

Pour conclure cette présentation résumée de notre atelier, nous pouvons brièvement rendre compte des relations entre étudiants en architecture et en paysage et des conditions qui nous semblent essentielles pour la réussite de cet atelier.

Le travail entre étudiants architectes et paysagistes n'a rien d'évident. On peut le percevoir dès le repérage du site, dans la différence complémentaire des regards des enseignants architecte et paysagiste dont les discours, les approches, jusqu'aux vues prises sur le site lors des visites de repérage, démontrent des sensibilités maximales pour des objets différents. Par exemple, l'un s'intéresse au sol, l'autre aux élévations, l'un à l'ombre des arbres l'autre à un détail d'architecture, même si chacun apprend de l'autre.

Les deux enseignants forment un duo complémentaire qui implique que les travaux des étudiants s'opèrent aussi en groupe mixte paysage et



4. Mobilisation des maquettes pour l'explication, l'argumentation, la médiation du projet.

architecture. Ce duo constitue en soi le terrain propice à un échange fructueux entre les étudiants des deux formations. Ce travail en groupe mixte durant tout le semestre révèle des difficultés souvent sous-estimées. Il suppose de s'entendre, de faire des compromis, de faire valoir ses idées. Comme dans toutes relations humaines, il existe parfois des dysfonctionnements que chacun doit surmonter. Dans plusieurs cas, des collaborations professionnelles se construisent en germe. Certains étudiants, architectes ou paysagistes, suivent plusieurs années de suite notre atelier et choisissent d'y préparer leur PFE qui est alors réalisé en groupe et soutenu à plusieurs voix. Le travail des étudiants et la qualité des résultats finaux obtenus, validés par des jurys extérieurs, sont là pour démontrer la nécessité de cette collaboration mais aussi des méthodes mobilisées afin que celle-ci soit fructueuse, à savoir : a minima les analyses et le travail continu sur la composition en maquette à différentes échelles.

Notes:

1. Ce partenariat s'inscrit dans une relation souhaitée par l'ENSAPL avec les acteurs locaux de la métropole lilloise. Il favorise l'établissement de liens avec les collectivités des différentes villes. À l'issue du semestre, les projets sont présentés à des représentants de la ville de Lille. Un document de synthèse est envoyé aux collectivités locales qui nous ont accueillis.
2. Deux à trois semaines intensives en début et fin de semestre s'ajoutent aux séances hebdomadaires.
3. Cet atelier est associé dans son UE à 2 enseignements sous forme de travaux dirigés, en ATR et ATD.
4. Les jurys respectent les textes en vigueur des deux formations sur la composition des jurys de PFE. Ils comprennent systématiquement des paysagistes, des architectes et un représentant de la ville ou de l'école d'architecture du site d'atelier.
5. Cf. les différents chapitres sur l'implantation développés par Norberg-Schultz (1974) dans *Signification de l'architecture*.

6. En grec : *i-storia* = j'enquête.

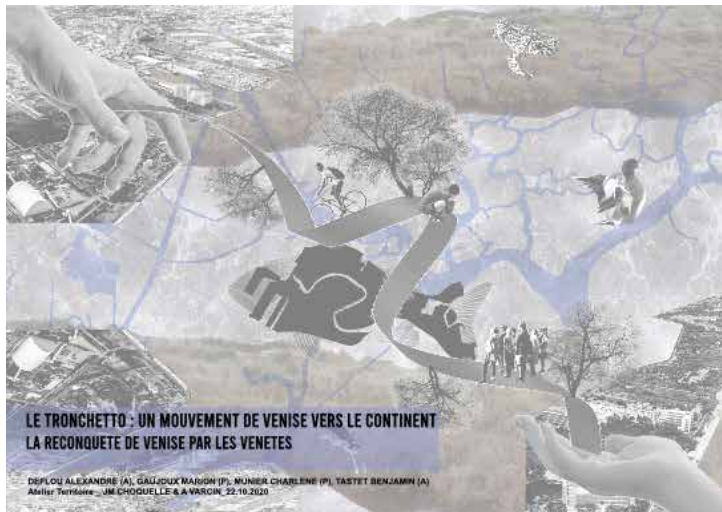
7. Au sens de : JULIEN, François, 2018. *Si près, tout autre : de l'écart et de la rencontre*. Paris : Bernard Grasset.

8. Par exemple, le travail de l'agence Wilmotte à Paris pour le quartier de la Grande Bibliothèque ou la référence récurrente de paysagistes à André Le Nôtre qui a fait longtemps oublier les autres créateurs paysagistes, y compris dans l'enseignement.

9. Même si nous avons jusqu'à ce jour toujours obtenu une subvention de nos partenaires.

10. Un travail d'art plastique sur l'imaginaire de Venise fut également réalisé dans un enseignement associé à l'atelier, encadré par Sabine Ehrmann maîtresse en conférence en ATR. Les étudiants y ont produit un film où ils se mettaient en scène à partir de l'étude de plusieurs références cinématographiques sur la ville.

11. Ce qui n'empêche pas la valorisation du ciel propre à la peinture hollandaise.



5. Imagination pour porter ses idées, les découvrir et les formuler.
Expression plastique de la complexité et des idées maîtresses.

Bibliographie complémentaire :

- ARISTOTE, JAULIN, Annick, DUMINIL, Marie-Paule. (éd. et trad.), 2008. *Métaphysique*. Paris : Flammarion.
- BRAUDEL, Fernand, 2017 (1949). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. 3 tomes, Paris : Armand Colin.
- DILLY, Heinrich. « Heinrich Wölfflin : Histoire de l'art et germanistique entre 1910 et 1925 », In : *Revue germanique internationale*, n°2, 1994, p. 107-122.
- HOMBERT, Jean-Marie, 2005. *Aux origines des langues et du langage*. Paris : Fayard.
- HUGO, Victor, 2018. *Utilité du beau et autres textes*. Manucius, Littera.
- HUGO, Victor. « But de cette publication » In : DAUBRAY, Cécile, 1934. *Œuvres complètes de Victor Hugo, Littérature et philosophie mêlées*. Paris : Albin Michel, p. 1-20. (1^{re} éd. 1901, manuscrit de 1863-64).
- JULIEN, François, 2014. *Vivre de paysage, ou, L'impensé de la raison*. Paris : Gallimard.
- LENCLUD, Gérard. « Traversées dans le temps », In : *Annales HSS*, n° 5, 2006, p. 1053-1084.
- MAGNAGHI, Alberto, BONNEAU, Emmanuelle, 2014. *La biorégion urbaine : petit traité sur le territoire bien commun*. Paris : Eterotopia France.
- MAILLARD, Alain. « Les temps de l'historien et du sociologue : Retour sur la dispute Braudel-Gurvitch », In : *Cahiers internationaux de sociologie*, n°119, 2005, p. 197.
- NORBERG-SCHULZ, Christian, 2007. *La signification dans l'architecture occidentale*. Bruxelles : Mardaga.
- RIBAUT, Thierry, 2021. *Contre la résilience : À Fukushima et ailleurs*. Paris : L'Echappée.
- SALE, Kirkpatrick, MAROT, Sébastien (Postface), 2020. *L'art d'habiter la Terre : la vision biorégionale*. Marseille : Wildproject.
- SCHAFFNER, Marin, ROLLOT, Mathias, GUERROUÉ, François, 2021. *Les veines de la terre : une anthologie des bassins-versants*. Marseille : Wildproject.
- SIMMEL, Georg, JANKELEVITCH, Vladimir, 1997. *La tragédie de la culture et autres essais*. 2. ed, Paris : ed. Rivages, Rivages poche Petite bibliothèque.
- WALTER, François, 2004. *Les figures paysagères de la nation : territoire et paysage en Europe (16^e-20^e siècle)*. Paris : École des hautes études en sciences sociales.
- WÖLFFLIN, Heinrich, WERMESTER, Catherine, 2017. *Principes fondamentaux de l'histoire de l'art*, traduit par RAYMOND, Claire, RAYMOND, Marcel. Marseille : Parenthèses.
- Mots-clefs : Réchauffement climatique, hydro système, dynamiques spatiales, contexte culturel.